

Ignatescu, Otilia

(Université „Stefan cel Mare”, Suceava, Roumanie)

Du rêve au cauchemar : l'assaut antiutopique du XX^e siècle

Les nombreux écrits à caractère antiutopique parus au XX^e siècle représentent une provocation de plus pour les chercheurs intéressés de l'utopie. Même si dans l'espace occidental il y a beaucoup d'ouvrages qui traitent l'utopie, sa longue histoire, de 1516, l'an de la parution de l'*Utopie* de Thomas Morus, jusqu'à présent, son caractère protéiforme, sa complexité qui réside en implications qui visent des domaines différents (l'histoire, la politique, la philosophie, la littérature etc.) permettent de nouvelles visions. Le XX^e siècle est marqué par un renversement du discours utopique, une explosion des écrits antiutopiques, fait qui a mis en question l'existence même de l'utopie. A la question « *Das ende der utopie?* » posée par Herbert Marcuse en 1967, les réponses vont, dans leur majorité, dans le même sens : il ne s'agit pas d'une rupture entre utopie et antiutopie, mais d'une maturation, d'une modification de perspectiveⁱ, au sens que « l'utopie promet pendant que l'antiutopie radiographie, la première emploie la rhétorique de la prophétie, la deuxième se contente avec celle du reportage »ⁱⁱ, ou d'intentionsⁱⁱⁱ, car le but de la démarche antiutopique n'est pas la construction d'un monde meilleur, mais la démolition. Il y a des études qui quittent le terrain de l'utopie et avancent courageusement vers la constitution d'un champ d'étude relativement nouveau. On s'intéresse de plus en plus des délimitations terminologiques^{iv}, des définitions, des techniques^v.

En général, les antiutopies sont associées aux sociétés totalitaires du XX^e siècle, mais les germes de la transformation de l'eu-topie dans dys-topie peuvent être identifiés auparavant, dans la censure idéologique du XVII^e et du XVIII^e siècles, comme résultat du développement ou « comme une réaction interne au sein de la pensée utopique »^{vi}. La possibilité de construire un paradis en variante humaine s'est heurtée de trois objections majeures « qui ont fini par censurer, par des moyens différents, l'imaginaire utopique »^{vii} : la censure religieuse, la censure rationaliste, la censure empiriste^{viii}. Au-delà de ces prémisses identifiées et décrites par Corin Braga, on retrouve, certainement, des conditions favorables au tournant moderne vers scepticisme et pensée dystopique après l'échec du positivisme du XIX^e siècle dans sa tentative de donner, grâce à la

science, les réponses ultimes aux questions importantes de l'humanité. Le XX^e siècle se caractérise par deux orientations contradictoires, deux possibles lectures^{ix}: la première valorise la raison, le développement des sciences et de la technologie, l'organisation démocratique de la société, le progrès, la civilisation etc., pendant que la deuxième est démythisante et semble essayer de tempérer l'enthousiasme de la première ; elle est centré sur la vulnérabilité du progrès, défauts, dérives et dénonce les prétentions de la raison de tout contrôler, surtout les structures fondamentales de l'affectivité, comme les croyances, les passions, les désirs, les mythes, l'inconscient^x. La première orientation est/peut être la source des visions utopiques modernes qui manifestent leur confiance dans la raison qui peut générer une amélioration constante et illimité de la société humaine. Le projections utopiques modernes se présentent sous deux formes principales : l'une orienté vers le futur, confiante dans le potentiel de la science de construire un monde meilleur et l'autre orienté vers le passé, se réfugiant dans une époque de l'histoire conçue comme meilleure. Les visions utopiques les plus connues du XX^e siècle sont celles socialistes, par exemple Marx, Engels, Habermas. La deuxième orientation est devenue de plus en plus présente, donnant le sentiment de crise de la rationalité contemporaine. Les signes de cette crise apparaissent dans les écrits philosophiques de Nietzsche, moment important dans le tournant modern vers scepticisme et pensée dystopique. Nietzsche se dresse contre la science qui demande la vérité ultime et propose une science qui peut enrichir le monde et maintenir son étrangeté sans avoir la prétention d'expliquer et de comprendre suivant obligatoirement les voies de la raison. Pour Nietzsche la vérité univoque proclamé par la science (et par la religion aussi) peut être l'équivalent de la quête d'autorité et dominance semblables à ceux qui font possibles les régimes totalitaires^{xi}. Imposer d'interprétations simplistes pour un monde infiniment complexe, limiter les alternatives possibles de l'individu sont des traits de la science et de la religion, selon Nietzsche, qui peuvent être évités et contrecarrés à l'aide de l'art. Avec cette idée Nietzsche annonce Martin Heidegger, pour lequel l'art, spécialement la poésie, est l'arme préférée dans sa lutte contre la technologie déshumanisante. Tous les deux, Nietzsche et Heidegger, voient l'art comme alternative à la science^{xii}. Le pouvoir de l'art est souligné par Gabriel Garcia Márquez dans un des textes les plus connus de la littérature moderne qui a comme figure centrale un dictateur. Celui-ci

se confronte avec le poète Ruben Dario ce qui signifie que la poésie et le totalitarisme sont des ennemies depuis toujours et même que la poésie est plus forte que le totalitarisme. Sigmund Freud représente lui aussi, par ses idées, un facteur important dans le tournant de l'optimisme de l'utopie vers le scepticisme dystopique. La plupart des méditations de Freud sur la société ont un ton pessimiste basé sur la conviction que l'ordre social est fondamentalement en conflit avec le désir individuel. Pour Freud « the hole point to civilisation (and particularly to government) is to limit the individual liberty »^{xiii}, mais il est d'accord que le primitivisme ou l'anarchie serait pire. Alors, si la société idéale n'existe pas, chaque tentation de la construire peut avoir plutôt des conséquences négatives.

L'idée de la raison comme force autodestructive apparaît dans l'œuvre *Dialektik der Aufklärung*, écrite par Max Horkheimer et Theodor W. Adorno et publiée en 1947. Même si la raison est envisagée d'un seul point de vue, unilatéralement, comme instrument, étant associée aux idées de manipulation, de domination, de pouvoir, de technique idolâtré, le livre peut être lu comme un avertissement. Les idées de Horkheimer e Adorno sont relevants pour la littérature dystopique, tout comme celles de Louis Althusser, Mikhaïl Bakhtin, Walter Benjamin, Michel Foucault. Dans ce contexte culturelle et idéologique l'utopie négative a connu un développement extraordinaire au XX^e siècle mettant en garde les lecteurs sur toutes sortes de possibilités d'évolution de la société humaine.

ENDNOTES

ⁱSorin Antohi, *Utopica. Studii asupra imaginarului social*, București, Editura Științifică, 1991.

ⁱⁱ*Ibidem*; p.223.

ⁱⁱⁱAlexandru Ciorănescu, *Viitorul trecutului. Utopie și literatură*, traduction du français par Ileana Cantuniari, București, Cartea Românească, 1996.

^{iv}Corin Braga, *Utopie, eutopie, dystopie et anti-utopie*, dans „Metabasis”, septembre, 2006, an I, numéro 2, www.metabasis.it/frammenti/ricercaBraga.doc.

^vKeith Booker, *Dystopian literature: A Theorie and Research Guide*, Westport, Greenwood Press, 1994.

^{vi}Corin Braga, *De la arhetip la anarhetip*, Iași, Polirom, 2006, p. 191.

^{vii} *Ibidem*, p.192.

^{viii}*Ibidem.*

^{ix}Paul Cornea, *Interpretare și raționalitate*, Iași, Polirom, 2006.

^x*Ibidem.*

^{xi}Keith Booker, *The Dystopian Impulse in Modern Literature: Fiction as Social Criticism*, Westport, Greenwood Press, 1994.

^{xii}*Ibidem.*

^{xiii}*Ibidem*, p. 10

VOLGOGRAD 2007